

Les disputes de l'été. Les connaissez-vous, ces disputes de l'été qui, plus sûrement qu'une tourista, parviennent à vous gâcher – à partir d'un tout petit rien - une belle journée de vacances ensoleillée et peuvent tout emporter sur leur passage tempétueux : le repas si appétissant, la sieste qui promettait d'être délicieuse - et même l'après-midi de jeux et de baignade sur une plage devenue soudainement électrique ?

Dans ces disputes de l'été, il n'y a généralement pas de vainqueur : seulement des vaincus, des perdants qui, chacun dans son coin, sont désolés et amers de voir ainsi partir en fumée une précieuse journée de vacances qui s'annonçait si belle.

Dans les disputes de l'été, il n'y a généralement pas de méchant : simplement des bonnes volontés qui ne parviennent ni à se trouver ni à s'entendre :

- « Je pensais emmener les enfants à l'aquarium pour leur faire une surprise !
- Et moi, je croyais bien faire en les envoyant sur leur plage !
- Tu ne me demandes jamais mon avis !
- Et toi, tu n'es jamais content de ce que je fais ! Rien ne trouve grâce à tes yeux... »

Et ainsi de suite : on connaît la musique ! Car le plus tragique de ces disputes de l'été, c'est surtout qu'elles voient s'affronter des personnes qui, au nom même de l'estime et de l'affection qu'elles se portent, n'auraient jamais dû se retrouver en pareille galère de friction estivale : époux et membres d'une même famille, amis de longue date, partis ensemble pour partager de bons moments, voire aumônier boudeur pendant une journée de Route !

Mais c'est précisément pour ces différents motifs que les disputes de l'été - bien plus qu'un affrontement héroïque contre des forces hostiles - nous permettent d'expérimenter une face cachée - ou, en tout cas, que nous voudrions cacher - de notre personnalité : nos limites et nos fragilités. En effet, lorsque nous combattons pour défendre des biens légitimes ou des vérités menacées, lorsque nous sommes agressés par des adversaires haineux, il nous arrive également, comme dans les disputes de l'été, d'être excessifs, vindicatifs et de mauvaise foi...mais

cela nous atteint moins, nous choque moins, nous blesse moins : nous nous disons (ce qui n'est d'ailleurs pas très juste) : « à la guerre, comme à la guerre ! ».

En revanche, dans ces querelles estivales, qui ne devraient jamais arriver, nous mesurons mieux – et avec bien plus de douleur – cette somme exaspérante d'indélicatesses qui, ajoutées les unes aux autres, ont fini par précipiter le chaos. Cette imprudence dans les heures de coucher qui a amené la fatigue ; cet emportement dans les paroles qui a causé malentendus et quiproquos ; cet amour-propre mal placé qui nous a figés, vexés et blessés. Toute cette terrible mécanique que nous n'avons pas su, pas pu, pas voulu arrêter nous laisse ainsi désarmés, face à notre faiblesse : nous ne désirions pas la dispute et, pourtant, nous y sommes, dépassés par nos propres défauts.

Ce constat, qui pourrait sembler bien sombre, est pourtant davantage qu'un diagnostic car il porte avec lui le remède et sa propre lumière. En effet, la prise de conscience de nos limites et de nos fragilités fait grandir en nous l'humilité et c'est l'humilité, précisément, qui nous préservera petit à petit, pas à pas, des futures querelles estivales. Souvent, dans notre vie chrétienne, la vertu d'humilité est celle qui a le plus de difficulté à croître et à s'épanouir. Pourquoi ? Parce qu'elle ne pousse que sur un terrain rare et exigeant : ce qu'on appelle les humiliations. Un mot très solennel et très impressionnant pour dire une réalité toute simple : l'humiliation désigne ces mille situations quotidiennes où, par le jeu des circonstances, par une remarque du prochain, par une prise de conscience personnelle, nous sommes invités à descendre, un tant soit peu, du grand piédestal de notre amour-propre.

Il serait faux de croire que l'humiliation est toujours spectaculaire : qu'il devrait s'agir de grands procès, d'imposantes persécutions ou de pénitences très démonstratives, à l'exemple de sainte Bernadette devant se barbouiller le visage de glaise et manger de l'herbe devant tout le monde. L'humiliation est, plus modestement et plus concrètement, ce moment où nous réalisons combien nous sommes – dans un domaine ou dans toute notre vie, dans tout notre être – limités et fragiles. Et c'est alors seulement que grandit en nous l'humilité qui est, devant Dieu, conscience douloureuse puis sereine de notre petitesse, comme en témoignait la première lecture de ce dimanche.

En cette année académique qui commence, il y aura – au-delà des disputes de l'été – bien des occasions de toucher du doigt, d'expérimenter concrètement notre faiblesse et nos limites : ces

rechutes, ces conflits, ces humiliations que nous ne parvenons pas à éviter. Qu'en ferons-nous ? Seront-elles pour nous l'occasion de nous enflammer encore davantage contre les autres, contre nous-mêmes, contre Dieu ? Ou bien saurons-nous saisir ces opportunités pour nous dire, comme saint Paul : « tu crois, par tes seules forces, être quelqu'un...alors que, sans Dieu, tu n'es rien ! Tu crois pouvoir te mouvoir tout seul en cette vie...alors que tu ne fais que te cogner en tous sens, contre toi-même et contre ceux qui t'entourent. Il n'y a qu'en Dieu que tu pourras grandir et devenir celui que tu aspires à être ! ». Mettons donc au cœur de notre année cette vertu d'humilité qui consiste essentiellement à sourire jusque dans nos ratés, à garder ce petit sourire amusé, lucide et patient qui est le fait d'un cœur qui, loin de se replier sur lui-même avec amertume, s'ouvre à Dieu pour lui confier ce cri – il faut des années pour qu'il sorte enfin : « vous voyez bien que je ne suis vraiment pas grand-chose ; alors, venez vite à mon secours, Jésus Miséricorde ! »